

# LE SUICIDE DE VATEL

MARQUISE DE SEVIGNE (1626-1696)



*Gastronome et raffinée, la grande épistolière a truffé ses lettres à sa fille, la comtesse de Grignan, d'anecdotes et de réflexions gourmandes. Incontournable est la relation – la seule détaillée qui nous soit parvenue qu'elle fait, le dimanche 26 avril 1671, de la mort de Vatel, le maître d'hôtel du Grand Condé. Le vainqueur de Rocroi, qui cherchait à s'attirer les faveurs du roi, avait invité Louis XIV à se rendre à Chantilly et organisé des réjouissances de trois jours. N'ayant pas dormi pendant douze nuits pour préparer la réception, Vatel, le maître des cérémonies, crut que la marée allait manquer au déjeuner du vendredi, jour maigre. S'estimant déshonoré, il se transperça le corps par trois fois....*

A Paris, ce dimanche 26 avril 1671.

Il est dimanche ; cette lettre ne partira que mercredi ; mais ceci n'est pas une lettre, c'est une relation que vient de me faire Moreuil, à votre intention, de ce qui s'est passé à Chantilly touchant Vatel. Je vous écrivis vendredi qu'il s'était poignardé : voici l'affaire en détail.

Le roi arriva jeudi au soir ; la chasse, les lanternes, le clair de lune, la promenade, la collation dans un lieu tapissé de jonquilles, tout cela fut à souhait. On soupa : il y eut quelques tables où le rôti manqua, à cause de plusieurs dîners où on ne s'était pas attendu. Cela saisit Vatel ; il dit plusieurs fois : « je suis perdu d'honneur ; voici un affront que je ne supporterai pas. » Il dit à Gourville : « la tête me tourne ; il y a douze nuits que je n'ai dormi ; aidez-moi à donner des ordres. » Gourville le soulagea en ce qu'il put. Ce rôti qui avait manqué, non pas à la table du roi, mais aux vingt-cinquièmes, lui revenait toujours à la tête. Gourville le dit à Monsieur le Prince. Monsieur le Prince alla jusque dans sa chambre et lui dit : « Vatel, tout va bien, rien n'a été si beau que le souper du roi. » Il lui dit : « Monseigneur, votre bonté m'achève ; je sais que le rôti a manqué à deux tables. – Point du tout, dit Monsieur le Prince, ne vous fâchez point, tout va bien. » La nuit vient : le feu d'artifice ne réussit pas, il fut couvert d'un nuage ; il coûtait seize mille francs. A quatre heures, Vatel va partout, il trouve tout endormi. Il rencontre un petit pourvoyeur qui lui apportait seulement deux charges de marée ; il lui demanda : « Est-ce là tout ? » Il lui dit : « Oui, monsieur. » Il ne savait pas que Vatel avait envoyé à tous les ports de mer. Il attend quelques temps ; les autres pourvoyeurs ne viennent point ; sa tête s'échauffait. Il croit qu'il n'y aura plus de marée ; il trouve Gourville et lui dit : « Monsieur, je ne survivrai pas à cet affront-ci ; j'ai de l'honneur et de la réputation à perdre. » Gourville se moqua de lui. Vatel va à sa chambre, met son

épée<sup>1</sup> contre la porte, et se la passe au travers du corps, mais ce ne fut qu'au troisième coup, car il s'en donna deux qui n'étaient pas mortels ; il tombe mort. La marée cependant arrive de tous côtés ; on cherche Vatel pour la distribuer ; on va à sa chambre ; on heurte, on enfonce la porte ; on le trouve noyé dans son sang ; on court à Monsieur le Prince, qui fut au désespoir. Monsieur le Duc<sup>2</sup> pleura : c'était sur Vatel que roulait tout son voyage de Bourgogne. Monsieur le Prince le dit au roi fort tristement : on dit que c'était à force d'avoir de l'honneur à sa manière ; on le loua fort, on loua et blâma son courage. Le roi dit qu'il y avait cinq ans qu'il retardait de venir à Chantilly, parce qu'il ne devait avoir que deux tables, et ne se point charger de tout le reste. Il jura qu'il ne souffrirait plus que Monsieur le Prince en usât ainsi ; mais c'était trop tard pour le pauvre Vatel. Cependant Gourville tâche de réparer la perte de Vatel ; elle le fut ; on dîna très bien, on fit collation, on soupa, on se promena, on joua, on fut en chasse ; tout était parfumé de jonquilles, tout était enchanté. Hier, qui était samedi, on fit encore de même ; et , le soir, le roi alla à Liancourt, où il avait commandé un médianoche ; il y doit demeurer aujourd'hui. Voilà ce que m'a dit Moreuil pour vous le mander. Je jette mon bonnet par-dessus les moulins, et je ne sais rien du reste.

*Lettre de la marquise de Sévigné à sa fille, la comtesse de Grignan, sur la mort de Vatel, intendant de la maison de Condé, 26 avril 1671.*

---

---

<sup>1</sup> Ni cuisinier, ni rôtiisseur, Vatel était gentilhomme du service. A ce titre, il portait manchettes et épée au coté.

<sup>2</sup> Le duc d'Enghien, le fils du Grand Condé.

## ALOYAU A LA GODARD

*Faites cuire un aloyau de la première pièce, c'est-à-dire le filet, à la broche, à moitié piqué de gros lard.*

*Etant à demi cuit, vous le retirerez et le mettrez dans une marmite avec un bon assaisonnement et jus bien nourri, un peu de truffes, champignons, morilles, artichauts, seulement pour donner goût ; parce que vous faites un autre ragoût de truffes, champignons, morilles, culs d'artichaut, ris de veau, crêtes de coq, le tout bien lié, lequel vous mettrez par-dessus votre aloyau, et le garnissez de marinade de poulet ou côtelettes marinées.*

*Massaliot, Le Cuisinier royal et bourgeois, 1691.*